À armes légales

Leïla souffre, car la différence ne fait pas la cohérence au sein de l'équipe féminine de handball. Et lors d'une finale, c'est le drame. Une mauvaise chute la prive définitivement de la compétition, une chute qui n'a rien de fortuit. Jusqu'où sera-t-elle prête à aller pour se venger? Découvrez-le sans plus tarder dans Leïla, à armes légales …

Leïla s'appuyait sur une béquille à chacun de ses pas.

Sa hanche lui faisait mal, surtout depuis qu'elle avait décidé de ne plus prendre ses xanax, ses cachets anti-douleur.

De toute façon, ça n'avait plus beaucoup d'importance.

Pour les circonstances, elle s'était vêtue de sa tenue de sport, où les couleurs du drapeau français s'y dessinaient fièrement.

Sa main droite était enfouie au fond de la poche de son sweat.

Elle lança un regard sombre vers la fourgonnette blanche qui était garée un peu plus loin dans une rue perpendiculaire au stadium.

Il y avait à l'intérieur suffisamment de bouteilles de gaz pour enfin pouvoir assouvir sa vengeance.

*

**

Six mois plus tôt.

Les doigts protégés par une bandelette de straps enduite de résine, Leïla s'apprêtait à déclencher sa frappe des neuf mètres.

D'habitude rivée sur le banc des remplaçants, elle était cette fois-ci sur le terrain pour la demi-finale des championnats du monde. L'ailier droit s'était blessé quelques jours auparavant à l'échauffement. Et pour le moment, elle réussissait un match parfait. Elle était déjà l'autrice de deux passes décisives et d'un but, suite à une roucoulette audacieuse qui avait trompé admirablement bien la gardienne de l'équipe suédoise.

Une brèche s'ouvrit devant elle, alors que sa collègue faisait un bloc auprès de la défense adverse.

Elle arma son bras et s'élança.

Mais soudain, la capitaine de son équipe, qui d'ordinaire se trouvait sur la ligne de défense, en tant que pivot, se décala vers elle. Perturbée par ce

changement tactique soudain, elle dut stopper net son élan. Son pied vrilla sur le côté par l'arrêt trop brutal. De tout son poids, elle tomba lourdement au sol alors qu'un craquement de sa hanche lui parvenait douloureusement aux oreilles.

L'arbitre siffla aussitôt l'arrêt du match.

Ce qui marqua également la fin de sa carrière d'athlète de haut niveau, car plus jamais elle ne pourrait remarcher normalement.

*

**

La haine.

Il ne lui restait plus ça à Leïla pour tenter de poursuivre un simulacre de vie normale.

Ses jambes commencèrent à s'agiter nerveusement sur le banc en métal parsemé de taches verdâtres. Ce jour-là, elle s'en souviendrait pour toujours, ce n'était pas dû au hasard si la Capitaine de l'équipe de France s'était retrouvée sur sa trajectoire.

Le regard qu'elle avait lu dans ses yeux la marquerait à jamais.

De la haine, envers sa couleur de peau, elle en était certaine.

L'injustice.

Issue d'une famille modeste, son père ancien ouvrier automobile au chômage et sa mère effectuant des ménages à temps partiel, elle avait travaillé dur, jour après jour pour se faire une place dans l'équipe nationale de handball féminin et sortir de la voix toute trace de la petite délinquance que sa sœur aînée avait trouvé judicieux de suivre, et de l'y entraîner.

C'est lors d'une sortie scolaire qu'elle avait découvert le handball.

La détermination.

L’esprit d’équipe, l’engagement physique, tout lui avait plu dans ce sport en retrait de la scène médiatique. Elle y avait donné toute son âme, tout son cœur, s’entraînant les week-ends jusque tard le soir dans l’arrière-cour de sa banlieue abandonnée des pouvoirs publics.

Son doigt, tremblant, se posa sur le bouton du détonateur.

Dans quelques minutes, ses anciennes collègues allaient faire leur apparition, pour enfin disparaître définitivement de ses souvenirs.

*

**

L'autocar s'arrêta devant la grande façade en brique rouge du stadium.

Leïla, depuis le square, ne pouvait pas voir les joueuses à cause des vitres teintées du car, mais précisément à l'endroit où elle se trouvait, elle avait une vue assez dégagée sur la porte de sortie.

Une à une, ses anciennes équipières en descendirent, le visage concentré, sous le regard de l'entraîneur vêtu d'un costume gris et d'une chemise blanche.

Elle voulait toutes les voir avant d'appuyer sur le déclencheur.

La dernière joueuse passa enfin la porte et s'avança sur le trottoir. Ce devait être la capitaine, au vu du t-shirt siglé d'une couleur différente qu’elle portait.

La mâchoire de Leïla se contracta.

Puis soudain, elle se figea de stupeur.

Le doute s’empara d’elle.

La capitaine avait tourné la tête droit dans sa direction. Il n’y avait personne d’autre autour d’elle, mise à part des carrés de pelouse parfaitement entretenus.

Mais aussi incroyable que cela puisse lui paraître sur l’instant, ce n’était pas la capitaine qui venait de la fixer du regard.

C’était … elle-même!

Elle venait de se voir en train de descendre les marches de l’autocar.

Elle cligna des yeux plusieurs fois.

Elle n’avait pas pu se tromper…

Lorsqu’elle reprit ses esprits, les joueuses venaient de disparaître par l’entrée des joueurs.

L'autocar redémarra.

Elle expira longuement.

Son doigt se détendit peu à peu, s’éloignant du bouton poussoir qui avait la capacité de réduire à néant tout ce qui pouvait se trouver sur son passage.

Lorsqu’une question surgit en elle telle une révélation : avait-elle fait le bon choix en ressassant sa rancœur, faisant d’elle une âme avide et inhumaine, sans espoir ni avenir, uniquement mu par ce désir de vengeance destructrice ?

Avait-elle choisi le bon combat ?

*

**

– Ça va chérie ? Ta journée s'est bien passée ?

Leïla posa sa béquille contre le mur de l’entrée de ce petit pavillon de la banlieue parisienne.

– Oui, j’ai été chez le kiné cet après-midi.

Son mari l’embrassa alors tendrement sur la joue.

– Je suis fière de toi, tu sais ?

Elle se laissa aller contre lui. Elle avait trouvé l'amour il y a deux ans, et s'était mariée l'année passée, cinq ans jour pour jour après l'accident qui lui avait anéanti sa vie et ses espoirs.

– Tu te sens prête pour demain ?

Elle sourit.

– Oui, merci. Je pense qu'on a de bonnes chances de gagner.

Puis son mari l'enlaça tendrement. Elle avait compris depuis ce jour terrible où elle avait failli commettre l'irréparable qu'elle n'avait pas choisi les bonnes armes. Trois ans de formation au CNAM lui avaient permis d'obtenir son diplôme d'avocate. La partie adversaire représentait l'office national du sport. Une autre joueuse avait décidé de porter plainte contre les agissements discriminatoires de l'entraîneur et de sa chef d'équipe. En se battant pour défendre les intérêts de sa cliente, elle se battait surtout pour elle-même, afin d'expier les tourments qui auraient pu la conduire dans les abîmes de l'inhumanité.

En choisissant de suivre la voie de la justice, elle avait choisi un tout autre combat.

Un combat à armes légales.